

29 juillet 2022

La conversion des juifs

Il est temps de clarifier un des points les plus mystérieux de la fin des temps : la conversion des juifs. Cet événement, propre à la théologie chrétienne qui se base essentiellement sur les écrits de saint Paul, est situé par les théologiens et les exégètes à la fin des temps (ou fin du monde) dont il constituera un des phénomènes les plus spectaculaires.

Il est donc indispensable d'en décrypter le sens, d'en découvrir la signification profonde, si on veut être capable de le reconnaître le moment venu.

Pour cela, il faut définir ce que signifie le terme "juif", savoir quelles personnes il est susceptible de désigner, et à partir de là, tenter d'en déduire ce que veut dire "conversion des juifs".

Sachant que, et cette précision est fondamentale, nous sommes tous obligés de transposer à notre époque des textes écrits il y a deux mille ans ; mais les termes utilisés peuvent-ils être transposés aujourd'hui exactement de la même manière et avec le même sens, compte tenu de l'évolution historique tant des peuples que des religions ? Peu de gens se posent cette question, et pourtant elle est vitale.

Or, on va le voir, **le mot "juif" a deux sens** ; il désigne :

- d'une part les descendants d'Abraham, Isaac et Jacob ; il s'agit ici d'une définition ethnique, c'est à dire d'un peuple charnel, descendant du patriarche Abraham par le sang ;

- et d'autre part, ceux qui pratiquent le judaïsme, religion dérivée du mosaïsme, à savoir celle du Dieu unique et éternel ; il s'agit là d'un peuple spirituel, descendant d'Abraham par la foi.

Les deux forment le *Peuple de Dieu* ou *Peuple élu*, à savoir celui que Dieu s'est choisi parmi toutes les nations pour être SON peuple exclusivement, du moins dans l'Ancien Testament, c'est à dire jusqu'à Jésus-Christ.

Tout ceci est primordial à savoir, car tout membre du *peuple de Dieu* est appelé *Fils de la promesse*, et **cette promesse divine c'est la domination du monde**, et la possession de toutes ses richesses. En théorie, ce peuple est supérieur à tous les autres parce qu'il a été choisi par Dieu, qu'il en possède l'exclusivité (par le sang et par la foi), exclusivité qui ne s'étend pas aux *Gentils* (les autres peuples non-juifs), et qu'à ce titre, il est le seul à rendre un culte à l'unique et vrai Dieu, culte qui lui a été donné et transmis par Dieu en personne. Je rappelle que le premier des dix commandements est d'affirmer qu'il n'y a qu'un seul Dieu et qu'un seul culte à lui rendre ; or les juifs prétendent, encore aujourd'hui, en tant que *Peuple élu*, avoir l'exclusivité de cette foi et de ce culte, et donc d'être eux seuls les Fils de la promesse.

Cette distinction (peuple ethnique/peuple spirituel) est confirmée sur Wikipédia :

"L'Académie française distingue entre les Juifs (avec une majuscule — les « personnes descendant de l'ancien peuple d'Israël ») et les juifs (sans majuscule — « personnes qui professent le judaïsme »)".

Voyons donc ce qu'il en est exactement.

Juif : peuple ethnique ?

J'irai à l'essentiel, sans rentrer dans les détails. Dans la bible Dieu se choisit un peuple exclusif (par le sang, donc ethnique) à partir d'Abraham. Ce peuple sera constitué de sa descendance, à savoir son fils Isaac puis Jacob. A partir de Jacob, ce peuple prend de l'ampleur via ses douze fils qui seront à la tête des douze tribus d'Israël. On leur donne le nom d'hébreux, puis d'israélites à partir de Jacob, parce que Dieu donne à ce dernier un nouveau nom : Israël.

Israël est donc un peuple ethniquement homogène, issu des douze tribus, à qui sera donné une religion et un culte précis, par Dieu via Moïse ; on parlera principalement, pour désigner cette religion, de **mosaïsme**.

Ce peuple reste homogène ethniquement et territorialement (*la Terre promise*) jusqu'au roi Salomon. A la mort de Salomon, le royaume se scinde en deux :

- Le royaume d'Israël, ou royaume du Nord, qui prendra ensuite pour nom royaume de Samarie, et qui regroupe dix tribus sur douze ;
- Et le royaume de Juda, au sud, qui regroupe les tribus de Juda et de Benjamin.

Il y a là déjà un fait essentiel à connaître, et hélas ignoré par beaucoup, concernant la succession ethnique des hébreux : c'est que **le royaume d'Israël/Samarie disparaît entièrement à partir de la conquête assyrienne**. Les Assyriens vont d'une part déporter massivement les israélites des régions conquises, et importer tout autant massivement dans celles-ci des populations étrangères. Les historiens situent aux alentours de 720 avant J.C. la disparition du royaume de Samarie.

Et sur ce point les historiens sont unanimes : **dix tribus sur douze ont complètement disparu à cette époque**. Enfin presque, parce que la tribu de Lévi, composée des prêtres chargés du service du Temple de Jérusalem et des synagogues, ne possédait pas de territoire en propre. Quelques descendants de ces dix tribus dispersées ont tenté au fil des siècles, de se faire reconnaître en tant que "juifs", constituant une première diaspora, non reconnue, et avec un succès très limité. Voilà pourquoi, au temps de Jésus, les habitants de ces contrées, tant les Galiléens que les Samaritains, étaient considérés comme des étrangers, parce que le mélange des populations y fut tel durant des siècles qu'il y était impossible de distinguer entre les descendants des hébreux et les étrangers "importés". Sans compter les différences religieuses.

Ainsi, par défaut, le seul territoire occupé par des hébreux identifiables ethniquement est la Judée, qui regroupe les tribus de Juda et de Benjamin, avec Jérusalem pour capitale. Voilà pourquoi le mot juif va s'imposer pour désigner les descendants d'Abraham, Isaac et Jacob, parce que juif est dérivé de Juda/Judée/Judéens, soit deux tribus sur douze ; ou plutôt deux tribus et demi, si on prend en compte les rescapés de la tribu de Lévi.

Mais vont-ils rester homogènes ethniquement ?

La déportation à Babylone du peuple de Judée constitue une première dispersion. Mais le peuple judéen (juif) se reconstitue et reprend son territoire. Puis ce sera l'invasion romaine, à l'origine de la première diaspora officielle. Puis la chute de Jérusalem en 70 après J.C. sera suivie de la dispersion des judéens survivants à travers le monde. Cette population a-t-elle pu rester homogène ethniquement dans ces conditions comme elle le prétend ?

Rien n'est moins sûr et c'est même impossible : entre les massacres, les pogroms, les mariages mixtes et les conversions, les juifs, quels qu'ils soient et où qu'ils soient, ne peuvent prétendre au bout de deux mille ans, descendre encore par le sang d'Abraham, Isaac et Jacob.

D'ailleurs ils le reconnaissent eux-mêmes.

Ce sont des juifs tels Benjamin Freedman, Arthur Koestler ou Shlomo Sand qui ont révélé au monde l'existence **des tribus Khazars**, peuple de la mer Caspienne qui s'est massivement converti au judaïsme au VII^e siècle et dont sont issus la plupart des juifs d'Europe de l'Est, c'est à dire le groupe ethnique connu sous le nom de **juifs ashkénazes**.

Ainsi donc, le groupe qui constitue aujourd'hui environ 80% de la population dite juive n'a pas pour origine ethnique les hébreux bibliques.

L'historien israélien Shlomo Sand va encore plus loin puisque, selon lui, *la diaspora juive serait le fruit de conversions successives*.

Ainsi donc, entre ces conversions massives de peuplades non ethniquement juives mais qui se considèrent juives par la religion, et entre les inévitables et très nombreux mariages mixtes (de juifs avec des Gentils ou avec des juifs par la religion et non par le sang, tels les Khazars), le tout étalé sur des siècles, et sachant que ne subsistaient il y a plus de deux mille ans seulement deux tribus sur douze, **il est impossible de considérer et d'affirmer que de nos jours ceux qui s'affirment juifs le soient par le sang**.

Mais ils entretiennent le mythe, sans se rendre compte des contradictions. Par exemple *l'historien français Marc Bloch, qui se présente comme Juif par la naissance et non par religion, dit en introduction de L'Étrange Défaite que « juif » désigne « un groupe de croyants, recrutés, jadis, dans tout le monde méditerranéen, turco-khazar et slave »* (Wikipédia).

Oui mais alors, on ne peut pas être à la fois *juif par la naissance* (sous-entendu descendant des 12 tribus d'Israël) et reconnaître en même temps que les juifs se sont recrutés parmi plein de populations différentes qui n'ont rien à voir avec les hébreux bibliques.

Le seul moyen de reconnaître la valeur de *juif* à ces populations, c'est de privilégier le sens spirituel : ils sont juifs par leur foi commune dans le judaïsme.

C'est d'ailleurs ce que reconnaît en substance l'état moderne d'Israël. L'historien Israël Shahak précise : *"Selon le droit israélien, une personne est considérée comme "juive" si sa mère, sa grand-mère, son arrière-grand-mère et sa trisaïeule étaient de confession juive ; ou bien si cette personne s'est convertie au judaïsme d'une façon jugée satisfaisante par les autorités israéliennes ; et à condition bien sûr que la personne en question ne soit pas convertie du judaïsme à une autre religion, auquel cas Israël cesse de la considérer comme juive."*

Donc même Israël le dit : aujourd'hui on est juif par le judaïsme et non par la naissance.

Juif : peuple spirituel ?

L'autre signification du mot juif est de désigner le *Peuple de Dieu* par la foi, c'est à dire le peuple qui a été chargé par Dieu à partir d'Abraham de professer sa croyance dans le Dieu unique et éternel de la bible, et à lui rendre un culte spécifique, dont les modalités ont été fixées par Dieu lui-même et transcrites dans plusieurs livres tels que le Deutéronome ou le Lévitique. On appelle cette religion le mosaïsme, car héritée de Moïse, le patriarche chargé de la transmettre et de la faire appliquer. Cette religion va petit à petit se scinder en différents courants dont les principaux étaient, du temps de Jésus, les Esséniens, les Zélotes, les Pharisiens et les Sadducéens. On ne parlait pas alors de judaïsme, terme lui aussi dérivé de Judée, qui apparaîtra lorsqu'il faudra distinguer la religion des Judéens (des juifs) de celle naissante d'un certain christianisme.

MAIS, et là encore c'est primordial parce que ça change tout, nul n'ignore que la promesse de Dieu est double : la domination du monde certes, mais d'abord et avant tout **l'avènement du Messie**, du Fils de Dieu en personne, venue vers laquelle tend tout l'Ancien Testament et en laquelle sont placés tous les espoirs du peuple hébreu. Venue qui doit se faire exclusivement au sein du Peuple de Dieu, voilà pourquoi Dieu s'est choisi un peuple à la fois charnel et spirituel : pour qu'il n'y ait pas d'ambiguïté sur l'Incarnation du Fils de Dieu : il ne peut se révéler et prendre la nature humaine qu'au milieu de SON peuple, peuple par le sang et par la foi, puisqu'il est alors le seul au monde à pratiquer la religion du vrai Dieu. D'où l'homogénéité ethnique et spirituelle.

MAIS, et là encore j'insiste tellement c'est important, **lorsque le Messie se révèle sur terre, c'est pour annoncer aux hommes une nouvelle forme de son Peuple**, une évolution qui ne pouvait avoir lieu qu'à partir du Messie.

Cette nouvelle forme c'est le fait que le Peuple de Dieu devient exclusivement spirituel, dévoile Jésus-Christ, le Messie tant attendu. "*Mon royaume n'est pas de ce monde*" dit-il, parce qu'il ne relève pas du domaine matériel mais du domaine spirituel : le Christ veut régner dans nos âmes. Or l'extraordinaire mutation qu'offre Jésus qui fait de tout homme *un Temple de Dieu* (par la Présence divine dans son âme), ne pouvait être possible qu'à partir du moment il avait institué les Sacrements, c'est à dire les moyens divins de rendre concrète cette spiritualisation des âmes à tous, et pas seulement à une poignée de privilégiés.

Voilà pourquoi le Messie révèle un nouveau statut du Peuple de Dieu qui ne pouvait pas être connu auparavant ; et voilà pourquoi, du coup, **la possibilité d'être membre du peuple de Dieu s'élargit à tous les hommes, juifs de naissance comme Gentils.**

Je rappelle que les descendants d'Abraham, Isaac et Jacob, avaient droit au titre de Fils de la Promesse, de Fils de Dieu. Or le Christ étend ce statut à tous ceux qui croient en lui, nous rappelle saint Jean dans le prologue de son évangile : "*Mais à tous ceux qui l'ont reçu, il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu, à ceux-là qui croient en Lui.*" (Jean 1:12)

Et le nouveau *peuple de Dieu*, élargi de cette façon, puisque sa pierre d'achoppement c'est le Christ, porte désormais un nouveau nom, dérivé de son fondateur : le christianisme, les chrétiens.

Il faut donc bien comprendre cette distinction essentielle :

Le mot *juif* pris dans son sens spirituel c'est à dire désignant le *peuple de Dieu*, est remplacé par le mot *chrétien* à partir de Jésus-Christ, parce qu'il désigne les mêmes personnes.

Cela veut dire que lorsqu'on transpose un texte de l'Ancien Testament dans le monde après Jésus-Christ, les termes *Israël, juif* ou *peuple de Dieu* doivent être appliqués aux chrétiens et non pas aux juifs, puisque les juifs après Jésus ne désignent plus les enfants de Dieu.

Il est là le drame du sens spirituel du mot juif : il ne désigne plus depuis Jésus le Peuple de Dieu.

Et Jésus ne l'a pas caché : "***C'est pourquoi je vous le dis : le royaume de Dieu vous sera ôté pour être donné à un peuple qui en produira les fruits.***" (Matthieu 21:43).

C'est très clair : Jésus leur dit que le royaume spirituel n'est plus entre les mains des juifs mais d'un autre peuple, celui qui sera appelé les chrétiens, un mot au singulier (peuple) pour montrer que le principal c'est la foi qui les unit.

Voilà pourquoi en réaction, les juifs qui ne se convertirent pas vont créer le judaïsme, rabbinique au départ, talmudique par la suite, qui continue à se considérer comme le peuple élu.

C'est un mensonge, au même titre que la mystification ethnique dont on parlait plus haut : **le judaïsme n'est pas la religion de Dieu.**

La religion de Dieu c'est le christianisme, c'est à dire le mosaïsme initial corrigé, enrichi et sanctifié par le Messie.

Sans la *mise à jour* effectuée par le Messie, le judaïsme perd son statut de religion de Dieu, même s'il fait référence au mosaïsme de l'Ancien Testament et le perpétue en partie.

D'ailleurs les chrétiens se réfèrent tout autant à l'Ancien Testament que les juifs et sont les seuls à disputer aux juifs le statut de Peuple de Dieu. À raison.

Ceux qui se disent juifs mais ils mentent et ne le sont pas

Constatation N°1 : **le juif ethnique n'existe plus**. Les juifs actuels qui prétendent descendre encore d'Abraham, Isaac et Jacob (d'être les hébreux bibliques) mentent et s'illusionnent eux-mêmes. Ils n'ont donc pas droit en réalité au nom de "juif" du moins dans sa définition charnelle.

Constatation N°2 : **le juif spirituel, c'est à dire Peuple de Dieu par la foi et la religion n'existe plus non plus**. Car le judaïsme talmudique et rabbinique n'est pas l'héritier du mosaïsme initial puisqu'il a refusé l'évolution que le Messie, Dieu le Fils, a apporté à cette religion, qui s'est développée sous le nom de christianisme, seule religion désormais à assurer la continuité avec le mosaïsme. Les pratiquants actuels du judaïsme n'ont donc pas le droit au nom de "juif" dans sa définition spirituelle.

Trois preuves :

1) l'Apocalypse

À plusieurs reprises, saint Jean dans l'Apocalypse emploie cette mystérieuse phrase :

"Voici donc que je te donnerai quelques-uns de la synagogue de Satan, qui se disent être juifs et ils ne le sont pas, mais ils mentent." (Apoc. 3:9)

Paroles mystérieuses ? Plus maintenant. N'oublions pas que nous transposons plusieurs siècles en avant des paroles écrites au 1er siècle. Puisque depuis Jésus les juifs ont perdu leur statut de peuple spirituel, et qu'ils ont aussi depuis bien longtemps perdu leur statut de peuple ethnique, saint Jean nous dit tout simplement (ces paroles sont données à l'église de Philadelphie, la 7^e église !) qu'à cette époque là, ceux qui se diront juifs, que ce soit par la foi ou par le sang, seront des menteurs. C'est parfaitement exact.

Et puisque nous transposons, ça marche aussi dans l'autre sens, c'est à dire quand le mot *juif* est pris dans le sens de *chrétien*, de Peuple de Dieu, parce que là aussi, il existe un certain nombre de faux chrétiens. Les Protestants et leurs dérivés, du fait de leurs hérésies et de leurs déformations de la foi, utilisent abusivement le nom de chrétiens. Ce sont des menteurs, ils ne font pas partie de la chrétienté, *ils se disent juifs* (dans le sens de chrétiens) *mais ils mentent et ne le sont pas*.

2) La tribu de Dan

Dans un autre passage célèbre de l'Apocalypse, le décompte des justes, ceux-ci sont dénombrés symboliquement par 12000 issus des douze tribus d'Israël, sauf celle de Dan, ce qui a suscité de nombreuses hypothèses, et notamment celle que cette absence indiquerait que l'Antéchrist serait issu de la tribu de Dan.

Pourquoi pas. En fait, c'est très simple : chaque tribu s'était vu attribuer un territoire donné. Sur le territoire de Dan se trouvait un port, qui porte aujourd'hui le nom de Tel-Aviv. Et Tel-Aviv c'est la capitale de l'Israël actuel ; c'est à Tel-Aviv que Ben Gourion proclame la naissance de l'état d'Israël moderne en 1948.

Cela veut dire en clair que les juifs actuel, qui considèrent Israël comme leur pays, sont les seuls à ne pas faire partie des 12 tribus de *justes* c'est à dire à ne pas faire partie du peuple de Dieu : donc ceux qui se disent juifs aujourd'hui sont les seuls à ne pas être juifs dans le sens spirituel du terme !

En réalité ils ne sont pas juifs. Ni charnellement, ni spirituellement. Incroyable la précision donnée 18 siècles avant !

3) Les Evangiles

La symbolique des 12 tribus reprise dans l'Apocalypse est utilisée par Jésus qui, à plusieurs reprises, parle du Royaume de Dieu où ses apôtres pourront "*siéger sur des trônes pour juger les douze tribus d'Israël*" (Luc 22:30)

Il est certain que Jésus ne parle pas ici des douze tribus dans leur sens littéral, ne serait-ce parce que déjà, de son temps, il n'en subsiste plus que dix sur douze. Il emploie cette expression dans le sens mystique habituel de Peuple de Dieu, et nous savons tous que le Peuple de Dieu est un ensemble qui évolue au fil du temps : ce sont d'abord les justes jusqu'à Abraham, les hébreux-israélites-juifs ensuite, les chrétiens enfin : c'est tout ça en réalité les douze tribus d'Israël.

Et sûrement pas ceux qui se disent juifs aujourd'hui et qui ne sont ni les descendants des israélites, ni des enfants de Dieu.

Il faut donc constamment corriger dans son sens mystique et spirituel, en tenant compte des évolutions historiques depuis Jésus-Christ, le langage que nous lisons dans les Ecritures Saintes, qu'il s'agisse de l'Ancien ou du Nouveau Testament, surtout quand nous le transposons à notre temps.

Mais alors, QUI sont les juifs qui doivent se convertir ?

Sur quels textes avons-nous bâti le concept de la conversion des juifs ? J'utilise sciemment le mot *concept* car, on vient de le voir, la déduction n'est pas aussi évidente qu'elle en a l'air.

La doctrine de la conversion des juifs se base essentiellement sur l'épître aux Romains de saint Paul, et principalement sur les extraits suivants :

"Or, si leur chute a été la richesse du monde, et leur amoindrissement la richesse des Gentils, que ne sera pas leur plénitude!

Car si leur rejet a été la réconciliation du monde, que sera leur réintégration, sinon une résurrection d'entre les morts ?" (Rom. XI, 12 et 15)

"Car je ne veux pas, frères, vous laisser ignorer ce mystère, de peur que vous ne vous complaisiez en votre sagesse ; une partie d'Israël s'est endurcie jusqu'à ce que soit entrée la totalité des païens et ainsi tout Israël sera sauvé, comme il est écrit : De Sion viendra le Libérateur pour ôter les impiétés du milieu de Jacob. Et voici quelle sera Mon alliance avec eux lorsque J'effacerai leurs péchés". (Rom. XI, 25-27)

Ceci est complété dans la 2^e épître aux Corinthiens (3:15) où saint Paul révèle aussi le retour des juifs au Seigneur : *"Oui, jusqu'à ce jour, lors de la lecture de Moïse, un voile s'est posé sur leur cœur. Quand ils se convertiront au Seigneur, le voile tombera."*

Effectivement, quand on lit saint Paul, il parle des hébreux bibliques et de leurs descendants les juifs ; il précise d'ailleurs qu'il est lui-même *"Israélite, du lignage d'Abraham, de la Tribu de Benjamin"*. (Rom. XI, 1).

Mais ce qui était valable du temps de saint Paul n'est plus applicable aujourd'hui puisque ceux qui se disent juifs ne le sont ni ethniquement ni spirituellement.

Dieu, qui parle par la voix de saint Paul, le savait : par conséquent, s'il n'y a pas d'erreur, il nous faut découvrir QUI est désigné par ces paroles.

L'abbé Julio Meinvielle, théologien de la première moitié du XX^e siècle, analysant ces éléments dans son livre *Les juifs dans le mystère de l'histoire*, va nous mettre sur la voie. Je propose ici une thèse personnelle, élaborée à partir de la réflexion et de la méditation sur tous ces sujets, à l'aide des explications des uns et des autres qui, involontairement, nous mettent sur la piste.

Voici quelques extraits, certains passages reprenant des thèmes abordés plus haut, mais dont la progression des idées conduit à une proposition à laquelle l'auteur n'avait pas pensé :

"Le peuple juif, fils d'Abraham, a donc son origine en Dieu, parce que c'est Lui qui le sélectionne du reste de l'humanité, et parce qu'Il lui promet Sa bénédiction de telle façon qu'en lui seront bénis tous les lignages de la terre.

Alors, Israël est grand, et grand d'une grandeur théologique.

Mais cette grandeur d'Israël repose-t-elle purement sur sa descendance charnelle d'Abraham, en lequel ce peuple est formé dans les côtes du Patriarche, ou bien repose-t-elle sur la foi qu'a Abraham en la Promesse de Dieu ?

Cela est extrêmement important : parce que si les bénédictions de Dieu sont pour la descendance charnelle d'Abraham, alors, du fait d'être fils d'Abraham, le peuple juif sera choisi et béni entre tous les lignages de la terre. Si par contre les bénédictions sont réservées à la foi en la Divine Promesse, la simple descendance charnelle n'a pas de valeur ; il faut descendre d'Abraham par la foi à la Promesse, c'est-à-dire une descendance spirituelle fondée sur la foi."

Puis Meinvielle compare Ismaël et Isaac :

"Ce n'est donc pas la descendance charnelle d'Abraham qui sauve, mais son union spirituelle par la foi au Christ.

Le peuple juif formé en Abraham, ce n'est pas précisément par son union charnelle avec Abraham, mais en s'assimilant dans la foi, en croyant au Christ, qu'il pourra atteindre son salut.

Tous ceux qui s'unissent au Christ forment la descendance bienheureuse d'Abraham et des Patriarches, et sont l'objet des Divines Promesses. L'Eglise est Sarah rendue féconde par la vertu de Dieu. L'esprit vivifie, et la chair, au contraire, ne vaut rien, dira plus tard Jésus-Christ. (Jean 6)"

Meinvielle rappelle ce qui a été dit plus haut : on ne peut dissocier l'Ancien du Nouveau Testament, on ne peut dissocier la Promesse divine du Christ. Tout est relié au Christ, à commencer tout le contenu de l'Ancien Testament.

Il explique également qu'Abraham a deux lignées charnelles : Ismaël et Isaac ; mais seule la lignée d'Isaac est valable parce qu'elle représente et symbolise la lignée spirituelle, seule valable dans l'économie divine.

Nuances que confirme Meinvielle :

"Aussi faut-il distinguer entre les vrais israélites, parce qu'ils imitèrent sa foi en Dieu en croyant en Jésus-Christ - ce sont eux figurés par Isaac - et les Israélites qui descendent d'Abraham par la chair sans imiter sa foi - ce sont eux préfigurés par Ismaël."

*"Saint Paul, dans son Epître aux Romains, où il révèle le mystère du peuple juif, fait voir comment Esaü, l'aîné selon la chair, c'est le peuple juif uni à Abraham par les simples liens du sang, **et Jacob le frère cadet, c'est l'Eglise (formée de Juifs et de Gentils), qui, parce qu'elle est unie par la foi au Christ, est préférée à Esaü.**"*

Ici il répète la symbolique des 12 tribus d'Israël : le peuple de Dieu ne trouve son accomplissement, sa pérennité et sa continuité que dans le Christ. **Pas de peuple de Dieu sans Jésus-Christ à sa tête, et ce dès Jacob, dès l'Ancien Testament.**

"Face à l'Eglise, qui est Isaac, Jacob, Abel, que va faire la Synagogue ? Que va faire le juif ? Il remplira le rôle d'Ismaël, d'Esaü, de Caïn.

Que faisait Ismaël avec Isaac ? Il se moquait de lui et le persécutait. Que faisait Esaü contre Jacob ? La Genèse nous dit : (XXVII) "Donc Esaü hait toujours Jacob pour la bénédiction que son père lui avait donnée. Et il disait en son cœur : viendront les jours de deuil de mon père, et je tuerai mon frère Jacob."

Voici le rôle qui incombe dès lors à la Synagogue, au juif qui reste juif et ne veut pas reconnaître le Christ : il s'emploiera à persécuter l'Eglise, comme le fait remarquer l'Apôtre.

Et il devra le faire parce que telle est sa mission, son rôle théologique. Alors le juif sera l'agent de l'iniquité."

Je ne sais pas si le lecteur a remarqué que l'abbé Meinvielle, ici, sans y apporter lui-même de l'attention, **vient d'étendre la notion, le statut de "juif" à tous ceux qui remplissent dans la bible le rôle d'ennemis des enfants de Dieu** : Caïn, Ismaël, Esaü, autant de personnages qui ne sont pas considérés comme juifs alors que les deux derniers en ont le sang, puisqu'ils descendent eux aussi d'Abraham.

Mais laissons-le continuer son raisonnement :

"Après le Christ, il n'y a, pour les descendants d'Abraham, que deux chemins : ou bien être chrétiens en adhérant au Christ, ou bien être juifs. Celui, qui sciemment, ne se convertit pas sincèrement au Christianisme, est juif, avec toutes les perversités sataniques de la race stigmatisée."

Cela veut dire que le mot juif prend un autre sens : il désigne une nouvelle race spirituelle, ceux qui s'opposent au Christ, la race des ennemis de Dieu dont il prend, en quelque sorte, la direction.

"Dans le monde actuel, dans toutes les manifestations de la vie, il ne peut y avoir que deux modes véritablement fondamentaux, deux pôles d'attraction : le chrétien et le juif. Seulement deux religions : la chrétienne et la juive. Seulement deux internationalismes : le chrétien et le juif. Tout ce qui n'est pas du Christ et pour le Christ se fait en faveur du judaïsme. De là vient que la déchristianisation du monde va de pair avec sa judaïsation.

Pourquoi ne peut-il y avoir que ces deux modes ? Parce que ce sont les seuls voulus par Dieu. Ce sont les seuls théologiques. Dieu a réparti le monde entre Isaac et Ismaël, entre Jacob et Esaü, entre Caïn et Abel, entre le Christ et l'Anti-Christ.

Toutes les forces humaines doivent se replier sur l'un ou l'autre front."

Ces mots de l'abbé Meinvielle éclairent d'un jour nouveau le sens que l'on peut donner au vocable *juif* à partir de Jésus-Christ : en réalité il recouvre tous les ennemis actifs du Christ et de la chrétienté. Pas seulement ceux qui se prétendent juifs à l'heure actuelle, et qui ne le sont pas dans les deux sens du terme (tant ethnique que spirituel), mais tous ceux qui s'associent à eux dans le but de détruire la chrétienté.

Ceci explique aussi le fait que l'on retrouve **des juifs dans toutes les grandes œuvres du démon contre le Christ** : derrière la création de l'Islam, derrière la Renaissance, derrière la Réforme protestante, derrière la Franc-maçonnerie, derrière la Révolution, derrière le Capitalisme, derrière le Communisme... sont-ils tous juifs ? Oui dans le sens *Enfants de Satan*, et ceci recouvre bien plus de monde que les juifs ethniques, réels ou supposés.

Ceci explique aussi le fait qu'il y ait eu beaucoup de conversions au judaïsme et que cela ne pose pas de problème aux juifs en tant que tel, parce que ce qui unit tous ces hommes, c'est la haine du Christ et des siens, et ce qui les relie, c'est la contre-religion que constitue le judaïsme ; dans ce cadre, peu importe que ces hommes soient ethniquement des descendants d'Abraham, ils le deviennent par l'iniquité de leurs actes, qui les classent dans la catégorie des Esaü et des Ismaël, autres enfants d'Abraham, les véritables juifs selon Meinvielle. Et ce sont ces gens-là qui forment l'Antéchrist-système. *La synagogue de Satan* selon l'expression de saint Jean.

Conclusion

Après avoir méthodiquement exploré le sujet, on est sûrs que les juifs contemporains ne sont ni des descendants des hébreux bibliques, ni le Peuple de Dieu dans son sens spirituel. En fait ils ne sont pas juifs dans les deux sens du terme. Par contre, dans le vocabulaire théologique chrétien, à partir de Jésus-Christ, on peut estimer que le terme juif désigne l'ensemble des ennemis actifs du Christ.

Donc par extension, la conversion des juifs, c'est la conversion de tous les païens, de tous ceux qui n'ont pas encore la foi dans le Christ et qui seront convertis à la fin des temps : c'est la conversion générale des non-chrétiens, y compris des ennemis de Dieu, du moins de ceux qui le mériteront, ainsi que le retour à la foi des mauvais chrétiens (Protestants et dérivés) et même des chrétiens apostats, car tous sont concernés en tant que *juifs*, c'est à dire *enfants de Dieu*. Voilà ma thèse.

Conversion générale qui est le thème central des prophéties de **Marie des Vallées**, une mystique du XVIII^e siècle, protégée de saint Jean-Eudes. Notre-Seigneur lui a dit "*que le péché détruit, tout le monde se convertira*", ainsi que "*Pour la conversion générale, tous les amis de Dieu à la fois se répandront sur la terre pour faire le siège des âmes.*"

Conversion générale qui peut s'envisager à la Résurrection des Témoins, d'où l'allusion de saint Paul au principe de la Résurrection.

Mais auparavant, il faut détruire le péché, c'est le rôle de la grande tribulation : Notre-Seigneur et la Vierge Marie ont dit plusieurs fois à Marie des Vallées "*qu'il viendra une grande et horrible affliction par laquelle ils anéantiront tous les péchés de la terre*". Cette tribulation est passée en phase active au concile Vatican II, car Notre-Seigneur appelle l'Eglise *le calice du monde*, et pour Lui "*la défaillance du corps ecclésiastique est la plus grande douleur que connaisse le monde, même si le monde n'en a pas conscience.*"

Mais il faudra aller jusqu'au bout du processus, jusqu'à la chute de Babylone et des bêtes, avant d'arriver à la conversion des juifs c'est à dire à la conversion générale.